

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 13 (1983)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Paris au fil du temps : le peintre de la peine des hommes

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Paris au fil du temps



Annette Vaillant

## Le peintre de la peine des hommes

*Drôle de printemps, il fait noir comme dans un four et ça sent le gruyère à plein nez!...* Que Courteline me pardonne si j'écorche la réplique du bonhomme qui rentre chez lui en état d'ébriété et ouvre le garde-manger au lieu de la porte de sa chambre. «Théodore cherche des allumettes», «Hortense, couche-toi!», c'était notre folklore familial, mais aujourd'hui ma mémoire bat la campagne. Sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je ne vois que la route qui poudroie, pas le docteur. En attendant, la grippe, elle, elle m'a eue: virus de Hong-Kong et du métro réunis. C'était pas la peine de se faire sagement vacciner pour tomber dans les pommes, foudroyée par un dragon d'Asie ou de la ligne Auteuil-Opéra. Ce drôle de printemps perfide est entré par effraction dans ma chambre sous la forme d'un bouquet de jonquilles. Je cuis dans les draps brûlants et, sans rime ni raison, les mirages se télescopent. Dans une rue, vers la Madeleine

peut-être, je donne la main à papa et voilà que l'on s'arrête pour dire bonjour à un barbu à lunettes de fer sous son chapeau rond. Rude mais gentil, il ne ressemble pas aux messieurs coiffés d'un haut-de-forme ou d'un melon. Il s'appelle Luce: joli nom pour un peintre. Luce, Maximilien, comme Robespierre que je ne connais pas... Papa me dit après que Maximilien Luce est un «anarchiste» (?...), qu'il a été en prison, pourtant il n'a pas du tout l'air d'un voleur, il est vieux, au moins cinquante ans, et papa l'aime bien, semble-t-il. En 1910, me tenant toujours par la main, papa m'emmène voir les inondations de la Seine, les gens qui rentrent chez eux en bateau. Maximilien Luce a peint cela et bien d'autres choses qui se trouvent reproduites dans le livre trop lourd ce soir sur mon lit dévasté. Malades comme moi, les lipizzans, chevaux fantômes du manège espagnol, titubent dans un rêve moite où ils se confondent — princes et prolétaires — avec les perchérons tirant en plein Paris début de siècle des tombereaux de gravat pour le percement de la rue Réaumur. Quel chantier! Des manœuvres à bout de souffle poussent à la roue: un sujet exaltant pour Luce.

Au sortir des limbes grippales, dégrisée par les antibiotiques et tout ce qui s'ensuit, je reprends le beau bouquin qui pèse son poids de connaissance<sup>1</sup>. Retrouvons-y vite en pleine page *La Mère et l'Enfant devant la Fenêtre*, image pudique de la vertu ménagère, d'une simplicité sans fard, digne et bouleversante. Cette inconnue en robe de laine strictement boutonnée tient dans les bras son poupon qui n'est pas un bébé de riche à layette rose. Par contraste, elle me fait penser à *La Femme au Gant*, élégante oisive de Carolus Duran. A ses débuts, Luce avait fréquenté l'atelier de Carolus Duran (en réalité Charles Durand), qui d'ailleurs lui avait rendu service, mais notre «anarcho» ne pouvait supporter

ce portraitiste virtuose adulé par les gens du monde. Issu d'un milieu modeste mais très ouvert (son père petit employé aux chemins de fer), élevé dans des quartiers populeux qu'animait l'idéalisme social des artisans frondeurs, Maximilien Luce connaîtra trois guerres. La Commune l'a marqué à jamais. En 1871, il a treize ans et il faut quitter l'école communale pour travailler. Apprenti graveur consciencieux et très doué, son rêve est la couleur qui l'éblouit, la lumière, celle de Seurat aux touches divisées. S'il habille de teintes à lui (gris-bleu, vert particulier, violâtre) le portail de Notre-Dame, il ne recherche pas la façade des palais. Ce qui le touche et nous émeut, c'est le pathétique du quotidien. Sous la neige de l'hiver 1917, les poilus débarquent dans la cour de la gare de l'Est. Ils arrivent du front pour trois jours de «perm» ou ils y retournent, la canne des tranchées à la main. Luce a un peu voyagé, il a entrevu Londres, les docks de Rotterdam, accordé leur réalisme amer aux noirs terrils de Charleroi. L'aciérie aveuglante flamboie. Avant tout, Luce est le peintre de la peine des hommes, celui des terrassiers, des maçons qui montent à l'assaut des échafaudages. L'ouvrier à sa toilette, en pantalon de charpentier, torse nu, se lave dans une terrine de grès. Les cheminées d'usine crachent au ciel de banlieue leurs fumées. Mais Luce a tendrement aimé d'autres paysages, la nature en fleurs, les bords de l'Yonne, la sérénité de Rolleboise, et, avec Ambrosine, sa compagne, la sieste dans le verger de l'ami Pissarro à Eragny. C'est une joie de le redécouvrir.

A. V.

<sup>1</sup> **Maximilien Luce:** excellente biographie de Philippe Cazeau (Bibliothèque des Arts. Lausanne. Paris). Cette parution coïncide avec une très importante exposition de ce grand artiste au musée Marmottan.



— C'est malin de dire que le Président de la République est un ami intime... surtout quand tu as oublié son nom! (Dessin de Caillé-Cosmopress)

— Le patron ne peut pas vous recevoir aujourd'hui pour la place de secrétaire particulière... Il vient de casser ses lunettes! (Dessin de Caillé-Cosmopress)

